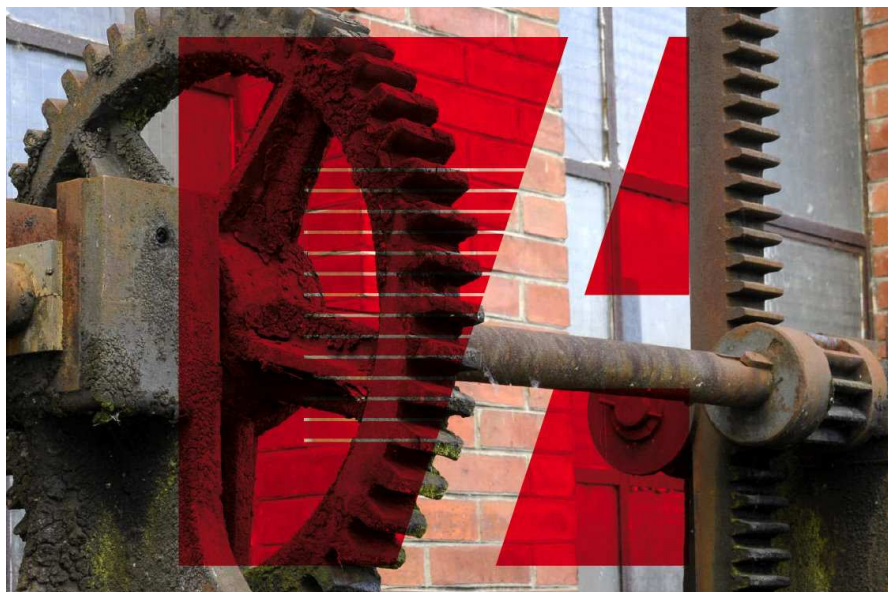


Cycle de conférences des Jeudis des villes ADUrables



Le renouvellement de la ville à partir du patrimoine industriel

Jeudi 8 décembre 2011 – 17h00

Filature à Audincourt - salle Toussaint Louverture

16 allée de la Filature

25 400 Audincourt

Contact presse : Nathalie FERNANDEZ,

Chargée de communication de l'Agence de développement et d'urbanisme du Pays de Montbéliard

n.fernandez@adu-montbeliard.fr – Tél. : 03 81 31 86 17

Blog « Les villes ADUrables »

<http://blog.adumontbeliard.fr/>



L'atlas du patrimoine industriel du Pays de Montbéliard, réalisé par l'ADU « des valeurs passées et futures »

**Les intervenants :
Pierre Fluck
Marina Gasnier**

L'héritage industriel comme source de renouvellement urbain, facteur d'attractivité et de développement économique

Orientation bibliographique

@photo - Nathalie Fernandez
Web



L'ère industrielle a marqué le destin de nos villes et de nos villages qui se sont construits grâce à la prospérité de leurs usines.

La fermeture de ces sites a été le signal d'un déclin économique pour bon nombre de régions.

Ils sont historiquement situés majoritairement dans des zones urbaines de valeur, à proximité des centres.

Dans le contexte de la démocratisation patrimoniale des années 1980, une cellule au sein de l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, fut créée pour se consacrer totalement à l'étude du patrimoine industriel et technique français.

Elle met en œuvre un programme de repérage national qui recense et étudie tous les lieux de production qu'ils soient en activité ou non. Cette opération, menée actuellement par des spécialistes dans 18 régions de France, prend en compte à la fois les bâtiments industriels et les machines de production. Les informations recueillies font l'objet de dossiers et de notices informatisées ; cette documentation est mise à disposition du public, au fur et à mesure de l'avancement de l'étude, par le biais des bases de données Mérimée et Palissy.

Après plus de trente années d'investigations, on note encore un patrimoine qui reste fragile et parfois méprisé, alors qu'il représente à 80 %, l'héritage des deux derniers siècles au plan matériel, de notre civilisation.

« On n'hérite pas de la terre de ses ancêtres, on l'emprunte à ses enfants » : le patrimoine c'est aussi ce que nous empruntons à nos enfants »... Saint-Exupéry

C'est ainsi que certaines collectivités ont décidé de reprendre en main ce patrimoine, grâce à une prise de conscience collective, afin de transmettre tout un pan de leur histoire, en intégrant, les atouts patrimoniaux, architecturaux et historiques de ces bâtiments à vocation industrielle, en privilégiant notamment les facteurs d'attractivité en terme d'aménagement du territoire (habitat, zones d'activités, culture/loisirs).

« Une course entre les chercheurs et les démolisseurs »

Les raisons essentielles du succès des opérations de requalifications urbaines de ces lieux sont souvent liées à une politique volontariste locale, ainsi qu'à une synergie forte entre le tissu associatif, les universitaires et l'inscription aux monuments historiques.

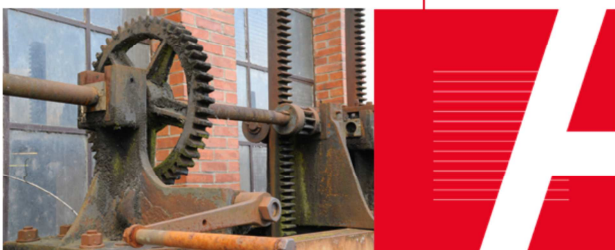
« Un destin de friches de sites remarquables, un pas vers la ville viable.. »

Les principaux objectifs de réhabilitation des friches industrielles résident autour d'une image valorisante, moderne et interactive du paysage urbain au travers d'exemples aboutis comme le Parc de Wesserling, les usines transformées en loft dans le nord de la France, la Manufacture d'Elbeuf, transformé en un pôle culturel.

Aujourd'hui, c'est la fierté retrouvée de présenter un héritage, une histoire patrimoniale transmise de génération en génération...

L'atlas du patrimoine industriel du Pays de Montbéliard, réalisé par l'ADU

patrimoine industriel
des valeurs passées et futures



La réalisation d'un atlas du patrimoine industriel a pour objectif de permettre aux acteurs du développement du territoire de se lancer dans une démarche de renouvellement urbain d'ampleur. Il s'agit de tirer parti du potentiel offert par le patrimoine industriel, à la manière de la résorption de la friche Japy à Audincourt.

En somme, il s'agit d'adapter ce patrimoine à la ville du 21^e siècle.

10 fiches de présentation :

1. **Audincourt**, les Forges
2. **Badevel**, la Fabrique
3. **Bart**, les Andanges
4. **Exincourt**, la Champagne
5. **Fesch-le-Châtel**, le Rondelot
6. **Montbéliard**, anciens établissements Bourcart
7. **Seloncourt**, usines de Berne usine Paul Japy
8. **Sochaux**, ancienne malterie
9. **Valentigney**, les Rives du Doubs,
10. **Valentigney**, Peugeot Japy (usine Sous-roches)



Martial Bourquin, Maire d'Audincourt, Charles Demouge, Maire de Fesch-le-Châtel, Albert Matocq-Grabot, Maire de Sochaux, Robert Pintucci, en charge de l'urbanisme de la commune de Valentigney, nous feront part de leurs témoignages dans leurs communes respectives.

Pierre FLUCK



@photo Université Haute Alsace

Codirecteur du CRESAT (Centre de recherche sur les économies, les arts et les techniques).

Membre de l'Institut Universitaire de France.

Consultant expert pour de nombreux projets des collectivités locales et territoriales ou du privé dans le domaine du patrimoine industriel.

Il est à l'initiative d'un circuit urbain : « Une flânerie industrielle »

« L'Alsace, ça n'est pas uniquement la route des vins, c'est aussi l'**industrie** », ironise Pierre Fluck.

« On ne peut pas ignorer que **la ville tire son histoire à 90 % de l'industrie**, c'est là que résident **l'identité et l'originalité de la ville** ».

« **Parce que les friches industrielles, ça n'est pas passéiste** ».

Au contraire, pense l'universitaire alsacien, une ville comme Mulhouse, la Manchester française, pourrait devenir un haut lieu du tourisme « *si son patrimoine industriel était mis en valeur* »

Au centre-ville, les **hôtels particuliers de la bourgeoisie industrielle et le quartier des affaires**, avec la façade imposante de la **Société industrielle de Mulhouse**, « prototype des sociétés industrielles mondiales ».

Les grandes usines ensuite avec l'immense **complexe textile DMC** datant du milieu du 19e siècle.



L'habitat patronal au sud de la ville, dans le quartier du Reberg, avec ses demeures bourgeoises parfois extravagantes comme celle d'un industriel britannique qui fut construite au milieu du 19e siècle une maison dans le style victorien, sur ces hauteurs boisées qui mènent aujourd'hui au zoo de Mulhouse, l'endroit le plus visité de la ville.



Parc de Wesserling : le premier cas français d'un grand site industriel en milieu rural faisant l'objet d'une reconversion diversifiée

Une expérience de reconversion d'une ancienne friche industrielle textile pour en faire un pôle économique, industriel, touristique, culturel et patrimonial majeur.

Wesserling est un haut lieu de l'histoire industrielle textile nationale. Avec 24 ha de friches industrielles dont 60 000 m² de bâtiments et 17 ha de parcs et jardins autour d'un château et d'une ferme, dédiés à l'industrie textile, c'est un site unique. On y retrouve « la plus extraordinaire agglomération d'architecture industrielle en Alsace, avec des manufactures du XVIII^e siècle, des habitats patronaux et ouvriers, des usines du XIX^e et du XX^e siècle, des infrastructures énergétiques et des équipements sociaux ».

Il est aujourd'hui propriété de la Communauté de Communes de la Vallée de Saint-Amarin (les anciennes usines) et du Conseil Général du Haut-Rhin (château, ferme parcs et jardins) qui se sont engagés, avec l'Association de gestion et d'animation du parc textile de Wesserling, dans une démarche de reconversion et de valorisation économique et culturelle de ce patrimoine exceptionnel.



Un véritable pôle d'innovation et de production textile qui prend naissance dans le site, basé sur la valorisation patrimoniale de son architecture, de son histoire et d'un savoir-faire textile de renommée, et qui est présenté dans le cadre du projet « pôle d'excellence rurale ».

- 1 Musée textile de Haute-Alsace
- 2 Restaurant La Clématite
- 3 Accueil jardins - hangar
- 4 Jardin potager
- 5 Jardin régulier
- 6 Terrasses méditerranéennes
- 7 Restaurant Côté Jardin
- 8 Château
- 9 Écuries
- 10 Barrette
- 11 Allée des tilleuls
- 12 Temple
- 13 Jardin à l'anglaise
- 14 Parc rural
- 15 Ferme patrimoniale
- 16 Grande Chaufferie
- 17 Friche industrielle patrimoniale
- 18 Espace d'entreprises
- 19 Magasin d'usine textile
- 20 Parking visiteurs
- 21 Pavillon des Créateurs
- 22 Halle des produits fermiers
- 23 Supermarché



Une mixité des fonctions, un site en devenir

La stratégie de sauvegarde et de reconversion est exemplaire.

Des études de diagnostic patrimonial ont toujours précédé (ou accompagné) les projets d'aménageurs ou d'architectes. Il s'agit d'un vaste ensemble à réaménagement multiple :

- une structure qu'on pourrait assimiler à un écomusée (même si elle n'en porte pas encore la dénomination), comportant en 2004 un musée du textile et des costumes (dans la manufacture d'impression de 1819) et son centre de documentation, au départ duquel se font des circuits de visite du Parc (brochure, visites guidées, panneaux d'interprétation).
- un lieu de spectacles en plein-air (le jardin à la française et les terrasses à l'italienne sous le château : art contemporain, manifestations musicales, grands spectacles son et lumière sur l'histoire du textile (depuis 2004).
- une valorisation des jardins, qui a drainé l'essentiel du public en 2003-2004 (2003 : 23 000 visiteurs au "festival des jardins métissés").
- un lieu de regroupement des agriculteurs de la vallée (la ferme), et de valorisation de leurs produits.
- un centre équestre (les anciennes écuries).
- un lieu de conférences : l'ancien temple réformé.
- un centre d'accueil pour la petite enfance, dans l'aile ouest du château.
- un restaurant – salon de thé, dans une maison de maître à l'angle Sud-ouest du château, ... ainsi que, en cours d'aménagement ou en projet.
- un programme de logements, occupant la totalité de la barrette 3.



- une zone industrielle doublée d'une pépinière d'entreprises artisanales et logistiques dans la plus grande partie de la friche industrielle (ateliers en rez-de-chaussée) ; déjà en partie réalisée en 2003-2004.

- une zone d'activités tertiaires : magasins d'usine, boutiques, créateurs textiles, micro brasserie, centre des métiers d'art et centre artistique dans les divers ateliers de la partie Nord de la "friche".



Ces **deux zones** (industrielle et tertiaire) engagent à l'heure actuelle au total une quarantaine de PME

- un espace d'animation culturelle et d'entreprises (théâtre de poche, show-room)

- dépendant du musée, un atelier de l'actuelle friche industrielle (qui deviendra de fait un musée de site dévolu au thème de l'usine au XXe siècle)

- les réserves du musée (collection de machines), au rez-de-chaussée du tissage de 1835

- à plus long terme, la remise en eau du canal principal de l'usine.

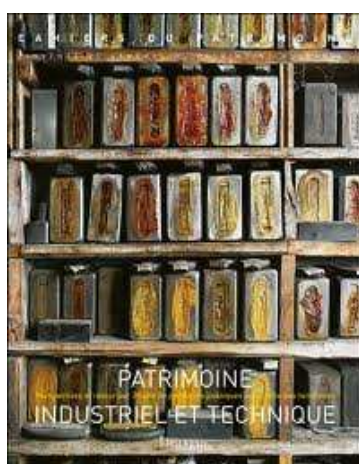


Marina GASNIER



@photo Manuel Brun

Marina Gasnier, maître de conférence, UTBM



Auteur de l'ouvrage :

« **Patrimoine industriel et technique Perspectives et retour sur 30 ans de politiques publiques au service des territoires** »

Notre rapport à la mémoire et au paysage, ainsi que les évolutions économiques, sociétales et techniques ont une incidence directe sur le concept de patrimoine. En un peu moins de cinquante ans, les politiques publiques culturelles ont élargi leur champ à une période chronologique plus longue mais aussi à des domaines plus variés.

Dans le contexte de la démocratisation patrimoniale des années 1980, une cellule fut spécialement créée pour se consacrer totalement à l'étude du patrimoine industriel et technique français. Depuis près de trente ans, les investigations se poursuivent en faveur de notre legs industriel, partagées entre les actions de connaissance d'urgence d'un patrimoine fragile et la nécessité d'études approfondies dans un domaine qui a encore du mal à acquérir la place qu'il mérite.



Quelles sont les méthodes d'investigation utilisées, celles à envisager ? Quels nouveaux enjeux sont apparus et quelles actions mener pour connaître et préserver ce pan de notre histoire ? Comment donner au patrimoine industriel et technique toute sa légitimité en réponse aux préoccupations contemporaines ?

L'héritage industriel comme source de renouvellement urbain, facteur d'attractivité et de développement économique

Quand les usines deviennent des lofts... 400 lofts sur Roubaix

La moitié du parc des friches industrielles françaises se trouve dans le Nord-Pas-de-Calais.

Dans le quartier de l'Hommelet, à Roubaix, une ancienne filature à l'abandon a été transformée en une série de lofts, de 120 m² environ chacun, qui font l'objet d'une véritable reconquête urbaine.

Cette ancienne ville industrielle, en pleine mutation, propose de beaux programmes de lofts au sein d'anciennes usines entièrement refaites.

« 1200 euros en moyenne du m² »

Le projet a été monté par un promoteur privé. Une belle réussite pour ce quartier, qui se renouvelle harmonieusement, sous l'action conjointe d'Habitat Patrimoine, de la Ville, et de ce genre d'initiatives privées.



La Fabrique des savoirs : Le nouveau cœur culturel et éducatif du pays elbeuvien

Le pôle culture de l'équipement accueille le musée, les archives patrimoniales du territoire elbeuvien, le centre d'interprétation de l'architecture et un point relai d'accueil et d'information touristique.

Cet équipement pluridisciplinaire est situé sur une friche de 12 000 m² au cœur du quartier Blin à Elbeuf. Il s'intègre et prolonge l'importante reconversion du patrimoine industriel de la commune.

Edifiée en 1871-1872, l'«usine-ville» Blin & Blin constitue un précieux témoignage de l'architecture industrielle et un site emblématique du passé textile de la région.

Une partie contemporaine, le « prisme » en verre opalescent dessine un trait d'union entre passé et avenir.



La production de draps dans le pays elbeuvien a commencé au Moyen-âge et s'est développée grâce à la création de la Manufacture Colbert en 1667. Avec l'arrivée des exilés d'Alsace-Lorraine en 1871, la fabrication de draps entre dans la grande industrie.

Cette usine qui formait un vaste îlot de rues et de cours, était composée d'ateliers de filature, de tissage, de teinturerie et d'apprêts des étoffes. Les 100 000 m² de surface bâtie ont accueilli jusqu'à 2000 ouvriers dans les années 1920.

Après la fermeture de l'usine en 1976, une vaste opération de reconversion est menée par les architectes Reichen et Robert.

Plusieurs bâtiments furent reconvertis en **logements sociaux et en commerces**, en cohérence avec la composition

urbaine. Les rues et les cours qui desservaient l'usine furent transformés en places publiques, en espaces de jeux et en jardins. Achevée en 1983, cette reconversion a offert une nouvelle dynamique à l'ensemble du quartier.

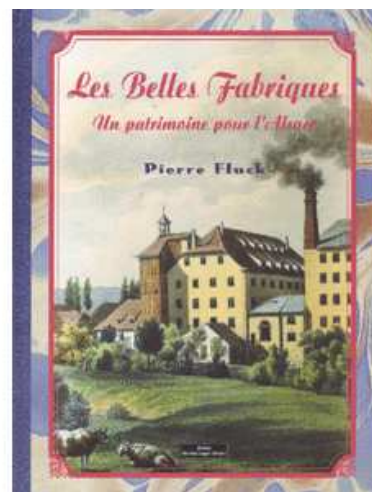
Au fil des années, **la médiathèque, la maison des associations et plus récemment l'IUT et une salle de boxe** se sont implantés dans différents corps de bâtiments.

La dernière reconversion de cet ensemble a été confiée au cabinet Archidev. Les différentes fonctions des équipements ont été réparties sur différents niveaux.

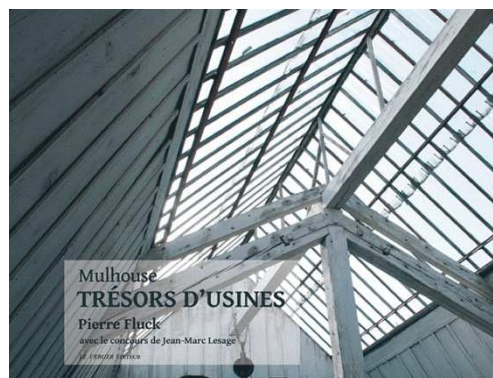


Orientation bibliographique

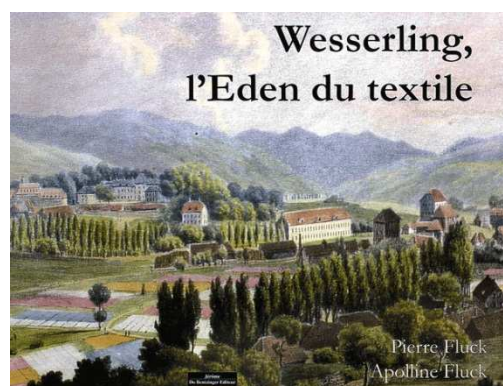
FLUCK Pierre. *Les belles fabriques, un patrimoine pour l'Alsace*. Do Bentzinger éd., Colmar, 2002.



FLUCK Pierre. *Trésors d'usines*, 2011



FLUCK Pierre et Appoline.
Wesserling, l'Eden du textile, 2008



Ivan Grassias et Pierre Lamard
Sur les traces de l'empire Japy,
2001

